

La cité de Kasangulu a besoin d'eau

Née en 2005 pour soutenir les efforts de lutte contre la pauvreté dans les régions de Kasangulu et Madinga, l'UPDIL (l'Union des Paysans pour le Développement Intégré de la Lukaya) nous revient cette année avec un projet de forage vital pour ce territoire. La secrétaire générale, Alice Nsamba Mansoni, nous explique ici le contexte et les enjeux de ce projet dénommé : « Appui au programme de desserte en eau potable dans les communautés de Kasangulu », pour lequel elle sollicite votre soutien.

Contexte général et description du projet

La desserte en eau potable est un grand défi dans la plupart des agglomérations de la République démocratique du Congo. Cela est aussi difficile pour les habitants de la province du Kongo-central que pour ceux des autres agglomérations du pays. La REGIDESO, seule structure officielle de distribution d'eau, est tellement débordée que le législateur a finalement voté une loi pour libéraliser ce secteur, permettant ainsi aux privés de pallier librement les faiblesses de l'État.

Les besoins en eau sont toujours croissants et la population qui l'utilise croît aussi vite, alors que les infrastructures qui servent à distribuer cette eau ne suivent souvent pas au Congo, laissant le peuple vivre dans des conditions ancestrales. Ainsi sans eau, de nombreux ménages passent des journées sans manger ; des habitants portent des vêtements sales et d'autres ne peuvent prendre une douche pour la même raison. Des enfants ne vont pas à l'école ou y vont sans se laver. D'autres abandonnent leurs études, pour fuir la corvée d'aller puiser de l'eau pour leurs enseignants. Des enfants et des femmes en général sont agressés sur le chemin des rares sources d'eau et de rivières.



Pour toutes ces raisons, réaliser des forages d'eau permettra de remédier à ces fléaux ; ils constitueront en outre un levier important de réduction de la pauvreté et de résilience des ménages face aux changements climatiques. C'est dans cette optique que se situe l'initiative de l'UPDIL, qui est une organisation non gouvernementale qui contribue au développement des communautés locales, à travers des réponses efficaces aux besoins que ses membres ressentent et expriment.

Contexte géographique

La cité de Kasangulu est située dans le territoire de Kasangulu, Province du Kongo Central, à 44 km de la ville-province de Kinshasa. Elle est la porte d'entrée de la ville de Kinshasa et la porte de sortie de la Province du Kongo Central. Dotée d'une superficie de 78,8 m² et subdivisée en 8 quartiers, la cité jouit d'un climat tropical humide et bénéficie ainsi de 2 principales saisons : une saison pluvieuse (8 mois : mi-septembre à mi-mai) et une saison sèche (4 mois : mi-mai à mi-septembre). Son réseau hydrographique est dominé par la rivière Lukaya et par plusieurs ruisseaux.



Contexte économique

L'économie locale, à fort potentiel agricole, est essentiellement une agriculture de subsistance pratiquée sur un sol argilo sablonneux. Le manioc, le maïs, le haricot, le soja et l'arachide sont les principales cultures vivrières pour la consommation familiale et le commerce local. Cependant, la production est très faible. En outre, la contrée de Kasangulu est uniquement accessible par la Nationale N° 1 (Kinshasa-Matadi, route asphaltée en bon état). De nombreuses routes de desserte agricole sont difficiles d'accès en toutes saisons, à cause de leur état de délabrement très avancé.

Contexte socioculturel

La cité de Kasangulu est habitée par toutes les ethnies de la RD Congo mais dominée par l'ethnie Kongo qui en est originaire. Les langues vernaculaire et commerciale sont le Lingala et le Kikongo. Mais le Français reste la langue officielle, comme partout ailleurs au Congo.

Description des bénéficiaires du projet

* Bénéficiaires directs

27.896 ménages, soit 166.784 personnes habitant dans trois communautés de la cité de Kasangulu.



* Bénéficiaires indirects

L'ensemble des populations de la cité de Kasangulu et de ses environs, plus ou moins 177.000 habitants, qui seront ravis d'avoir davantage d'eau potable à portée de mains, évitant ainsi de prendre beaucoup de temps pour puiser l'eau dont ils ont besoin.

Objectif principal du projet

• Assurer la desserte permanente en eau potable des milliers de ménages dans les milieux périphériques de la cité de Kasangulu.

Résultats attendus

- Desserte permanente de plusieurs milliers de ménages en eau potable dans les milieux périphériques de la cité de Kasangulu ;
- Diminution de plusieurs maladies hydriques et cutanées liées à l'utilisation d'eau de mauvaise qualité.
- Vulgarisation des règles d'hygiène dans les communautés ;
- Conditions sécuritaires et stabilité garanties ;
- Formation de la main d'œuvre locale à l'utilisation et à la gestion de leurs ouvrages.
- Stimulation de l'activité économique
- Préservation de l'environnement
- Amélioration de la condition des femmes
- Amélioration des conditions scolaires et du taux de scolarisation
- Amélioration générale des conditions sanitaires et de la santé des populations
- Amélioration générale de la qualité de vie des populations, etc.

Coût du projet et contribution sollicitée

Le coût total du projet est de 76.935 dollars. La contribution locale est 18.700 dollars. L'UPDIL compte sur votre générosité pour l'aider à rassembler progressivement le solde de 58.235 dollars.

Alice Nsamba Mansoni

Pour soutenir ce projet de forage de l'UPDIL,
merci d'effectuer votre don sur le compte de Proma :
BE71 0000 1733 1169
avec la communication : **UPDIL 2021/80**

Colophon

Rédaction: Emmanuel Babissagana
en Marilène Moons

E.R.: Théogène Havugimana,
Tervuursestraat 56, 3000 Leuven

Avec nos remerciements:

BFr Emmanuel della Faille, Bernard Keutgens, Fr Bosco, Alice Nsamba Mansoni, Emmanuel Babissagana, Marilène Moons

Mise en page: Signart.be

Impression: Top-Printing

Ce magazine est édité par Proma asbl
Tervuursestraat 56, 3000 Leuven
016/ 47 93 95
info@asblproma.be
www.asblproma.be
BCE: 0410.537.157



Vous recevez ProMagazine parce que vous avez dans le passé soutenu Proma ou indiqué le souhait de recevoir ce magazine. Proma respecte la confidentialité de vos données: sympathisant et/ou donateur.

Vous déménagez ? Vous voulez recevoir ce magazine en forme digital? Vous avez des remarques ou des suggestions? Faites-le nous savoir.

Proma soutient des microprojets d'enseignement et de formation pour les jeunes et les adultes en Afrique, en Asie, en Amérique latine et au Moyen-Orient.

Proma est membre de l'Association pour une Ethique dans les Récoltes de Fonds.



Des nouvelles encourageantes de Sapang, aux Philippines

Depuis 2011, Proma accompagne le frère Emmanuel della Faille dans le projet Sapang, région pauvre des Philippines, où grâce à votre soutien, il s'efforce année après année de redonner l'espoir, via l'éducation et la formation, à une jeunesse désemparée. Après deux ans d'absence liée à la pandémie de covid-19, il a pu s'y rendre à nouveau cet été, et nous en donne ici des échos plutôt encourageants, qui nous invitent à le soutenir davantage.

Hermanos, octobre 2022

Chers amis de Proma,

En juillet-août derniers, je suis enfin allé rendre visite à nos amis du village de Sapang, après une interruption de trois ans due au Covid. Quelle joie ! L'équipe locale a fait un travail formidable. Malgré deux années de cours en ligne, tous les étudiants boursiers ont réussi leur année. Nous sommes particulièrement fiers que deux autres étudiants universitaires aient maintenant obtenu leur diplôme. Je voudrais à ce propos vous raconter l'histoire de Jewelyn Arambulo.

Jewel Arambulo a maintenant 26 ans. Elle vient d'une des familles les plus pauvres du village. Jusqu'en 2014, elle vivait dans une maison en bambou mais le typhon Ondoy a tout détruit. Avec le soutien de notre communauté, une nouvelle maison en semi-béton et semi-bambou a été construite. Les parents survivent grâce à un petit revenu provenant de la pêche et de la vente des meubles en bambou. Cela n'empêche cependant pas Jewelyn d'être d'humeur joyeuse et heureuse.

Avec beaucoup d'énergie et de persévérance, elle décide de commencer des études supérieures (Bachelor in Business Administration) en 2018. Malgré tant de difficultés, de fatigue, de soucis financiers et de santé, elle a courageusement obtenu son diplôme. Lors de sa cérémonie de remise des diplômes, il y a eu beaucoup de larmes de joie.

Depuis le mois d'août, Jewel a entamé une année de bénévolat dans notre bibliothèque. Il est en effet convenu que chaque étudiant boursier diplômé vienne travailler dans la communauté pendant un an. De cette façon, ils aident le personnel local et les étudiants plus jeunes dans leurs études. Jewel donne maintenant des cours particuliers aux tout-petits et aux enfants de l'école primaire.

Jewel est très reconnaissante à votre égard ! Grâce au soutien du cercle missionnaire d'Oeilegem et de nombreux autres amis, elle a désormais un bel avenir devant elle. Deux de nos diplômés sont maintenant des auditeurs financiers et ils voyagent dans tout le pays pour faire leur travail. Il existe une formidable solidarité et les plus anciens diplômés aident les plus jeunes à trouver du travail dans leurs entreprises. Sonia, diplômée en 2005, est aujourd'hui cogérante d'une entreprise américaine et a déjà achevé de rembourser son emprunt immobilier !

Lors de notre rassemblement annuel de tous les diplômés ayant reçu des bourses d'études : 54 ont obtenu un diplôme de l'enseignement supérieur. Plus de 100 jeunes ont été scolarisés en 25 ans. MERCI !

L'avenir : en chemin avec des jeunes filles !

Nous accueillons actuellement 4 jeunes adolescentes, aux histoires familiales très douloureuses, pour leur offrir un environ-



nement paisible et leur donner la possibilité d'étudier. Pour l'une, ses parents sont en prison pour trafic de drogue, l'autre a perdu sa mère il y a quelques mois et son père souffre d'alcoolisme, ce qui la met en danger. Grâce à votre aide, un avenir radieux s'ouvre à elles. Grâce à votre soutien, nous continuons avec enthousiasme et vigueur !

Frère Emmanuel della Faille

Pour soutenir le projet
Sapang, faites un don sur le
compte de Proma :
BE71 0000 1733 1169
avec la communication :
2011/01 SAPANG

Soutenons la jeunesse syrienne

Psychothérapeute de formation, Bernard Keutgens a choisi de rester aux côtés de la jeunesse syrienne pour l'aider à surmonter les dures épreuves et les séquelles invisibles et souvent indicibles de la guerre. Le titre ci-dessous des derniers échos qu'il nous en donne, « Syrie : et c'est plus que ça ... », nous en dit long sur le chemin à parcourir pour guérir la jeunesse syrienne, en l'occurrence celle d'Alep, de ses multiples traumatismes. Le récit qui suit raisonne in fine comme un vibrant appel à plus de soutien.

Désolation totale

Ça fait maintenant plus de 4 ans que je vis ici à Alep en Syrie. Comme psychothérapeute, j'ai l'occasion de rentrer dans le vécu de beaucoup de personnes : leurs souffrances, leurs joies, et aussi leurs défis. Dans ce pays, les gens doivent supporter une guerre et ses conséquences depuis plus de 11 ans. Actuellement il reste peu de ce qu'ils ont connu avant, le bien-être, le travail, la prospérité, la famille. Aujourd'hui toutes les familles ont été déchirées, soit par des décès, déplacements à l'intérieur et à l'extérieur, et ceci pour des raisons multiples : sanctions, pauvreté, guerres. Et maintenant, c'est même l'espoir qui semble disparaître, y compris dans les communautés chrétiennes.

Les mots manquent ou ne suffisent pas

Souvent, quand les personnes s'ouvrent et se mettent à partager leur vécu, elles me parlent de leur choix de rester ici, de leurs angoisses, détresses, souffrances, solitude, incertitude. « Qui suis-je maintenant encore après cette longue guerre ? Qui étais-je lors des moments de souffrance aigue ? » Des paroles comme : 'je n'existais pas' me font beaucoup réfléchir. Les personnes cherchent à mettre des paroles sur



leur vécu et leurs émotions de ces années, sur les événements. Elles ne les trouvent pas et souvent elles n'ont même plus la force de pleurer. Je suis là à les écouter, à sentir et vivre avec elles, à faire sortir les larmes qui sont enfouies au plus profond de leur être et aussi à pleurer avec elles. En même temps j'essaie de contextualiser leur situation, de chercher un nouveau sens, une nouvelle profondeur de la vie. Une expression m'a profondément touché à la fin d'un récit d'une personne : 'et c'est plus que ça'. C'est vrai, il n'y a pas de paroles suffisantes pour décrire le vécu : c'est encore plus que

ça. Mourir pouvait être beaucoup plus facile, disait-elle.

L'importance de l'accompagnement

Lors des formations psychosociales avec des groupes j'approfondis les différentes étapes de la vie, l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte. Ceci aide à retrouver les ressources perdues des personnes, et on participe au soutien des autres, les 'passés d'angoisses' comment disent certains. Lors des moments d'angoisse d'un enfant, la maman et le papa doivent être des personnes qui aident les enfants à dépasser l'angoisse. Chacun a besoin d'un soutien, d'un coup de pouce, d'une personne qui aide à surmonter les moments d'anxiété. Une présence physique, proche ou dans les environs, un environnement relationnel stable et harmonieux, des rapports d'amitié peuvent faire un bien inestimable.

Restaurer l'espoir

Restaurer l'espoir

Actuellement le vécu des personnes ici en Syrie est qu'on leur a enlevé tout, et même les petits signes d'un futur meilleur. Elles sont les victimes directes ou indirectes d'une situation dramatique. Comment les en sortir ? Je suis toujours impressionné



par la force intérieure avec laquelle ces personnes se redressent et prennent leur situation en main. Mais à présent, la réserve de ressources semble toucher le fond. On voit de plus en plus la fatigue et la tristesse sur les visages. Elles ont l'impression d'être abandonnées, et d'être exclues du monde. Personne ne sait les consoler. Un travail de deuil qui prendra beaucoup de temps. Il n'est pas étrange qu'on sente aussi une colère contre Dieu, par rapport aux injustices, envers cette guerre qui ne se termine pas.

Se soutenir mutuellement

En même temps, j'ai retrouvé aussi quelques ressources dans le travail de groupe avec ces personnes. À travers les autres on arrive à regarder ensemble la situation et à envisager des solutions auxquelles on n'aurait pas pensé tout seul. J'ai pu observer qu'on pouvait passer de la compassion pour soi-même à la compassion pour les autres.

Soutenir les personnes âgées

Un projet qui est né ici à Alep et qui a eu un impact dans toute la communauté chrétienne, par-delà les différents rites, c'est le travail de bénévole. Cet engagement est né de quelques personnes qui voyaient la solitude et l'isolement de beaucoup de personnes âgées autour d'elles. La problématique des personnes

âgées est récente dans cette culture, où ces dernières sont traditionnellement prises en charge par toute la famille. Mais à cause de la guerre cette caractéristique a fort changé et les personnes âgées se trouvent très isolées. Partant d'un petit groupe, ces volontaires se sont mis ensemble par groupe de 4 pour aller visiter ces aînés et fêter leurs anniversaires en portant un petit gâteau, du café, et surtout un peu d'humanité.

Votre soutien

Merci de nous aider à rester aux côtés de ces populations abandonnées à leurs souffrances multiples et profondes.

Bernard Keutgens

Pour soutenir ces populations via le projet ...
veuillez effectuer votre don sur le compte de Proma :
BE71 0000 1733 1169
avec la communication : **2019/72 FPS PRO S.A.**

Ensemble avec Talithacumi contre la traite des jeunes filles

C'est en 2020 que Fr. Bosco s'est rapproché de Proma, afin que nous l'aidions à sensibiliser le public belge à la question de l'exploitation des jeunes filles dans le monde, et en particulier dans la région de l'Andhra, en Inde. Deux ans après, il nous revient avec une piqûre de rappel, pour nous expliquer davantage, en trois points, les enjeux et défis liés à ce fléau, et solliciter notre soutien.

La traite des adolescentes indiennes par le travail domestique forcé dans le contexte de la région du Moyen-Orient

Au niveau mondial, on compte plus de 85 millions de femmes migrantes et 90 millions d'hommes migrants. Bien que certaines femmes aient un emploi formel, la plupart des travailleuses migrantes sont dans des secteurs informels non protégés tels que le travail domestique, les soins aux personnes âgées, la garde d'enfants, etc. Dans notre région, la côte de l'Andhra, plus de 4 000 adoles-

centes migrent vers les pays du Moyen-Orient comme l'Arabie Saoudite, Dubaï, le Qatar, Oman, etc. Souvent, leur travail n'est pas reconnu et protégé. Elles sont exploitées et exclues des institutions et des avantages sociaux. Ces travailleurs domestiques sont exposés à de graves abus. Il s'agit notamment de la traite à des fins de travail forcé. Cette question complexe est très préoccupante.



Les principaux problèmes des travailleurs domestiques migrants se traduisent par le travail forcé et la traite :

- Il n'existe pas de protection législative ou de cadre juridique pour les travailleurs domestiques migrants. La «paperasserie» bureaucratique est souvent associée à l'incapacité des autorités locales.
- Il n'y a pas de voix appropriée pour représenter les travailleurs domestiques. Ils sont piégés dans des conditions de travail où ils sont gravement exploités.
- Les travailleurs domestiques vivent dans des situations de peur de représailles de la part des employeurs, des agences et du gouvernement. Ils sont également en proie à une horrible servitude pour dettes de la part des agences de recrutement.
- Les conditions d'emploi appellent un «besoin urgent» de créer des niveaux de vie minimum, de rendre le travail compatible avec la dignité humaine et d'établir la justice sociale.

Le réseau Talithacumi Unnati fait campagne pour :

1. La liberté de choix de l'emploi.
2. L'élimination de toutes les formes de travail forcé.
3. L'élimination de la discrimination et de l'exclusion.
4. Les droits fondamentaux des travailleuses domestiques migrantes.

Le mariage forcé : un autre visage de la traite des êtres humains

Plus de 27 millions de personnes dans le monde sont victimes de la traite des êtres humains. Ce grave problème mondial qui touche des millions de femmes et d'enfants nécessite une attention urgente. Une énergie et des ressources considé-

rables doivent être consacrées à la question des mariages forcés. Dans la région d'Andhra, de nombreuses filles rurales âgées d'environ 15 ans sont contraintes de contracter un mariage contre leur gré. Bien que la majorité des mariages soient arrangés par les familles, le choix ultime revient aux parents. En revanche, les femmes sont menacées ou forcées de se marier avec des personnes qu'elles n'ont pas choisies. Toute résistance entraînerait des violences dites « d'honneur », des abus physiques et psychologiques, ainsi que l'enfermement dans leur maison. La traite des êtres humains est définie comme «le recrutement, le transport, le transfert, l'hébergement ou l'accueil de personnes, par la menace de recours ou le recours à la force ou à d'autres formes de contrainte, par enlèvement, fraude, tromperie, abus d'autorité ou d'une situation de vulnérabilité, ou par l'offre ou l'accep-



tation de paiements ou d'avantages pour obtenir le consentement d'une personne ayant autorité sur une autre, à des fins d'exploitation». Il ressort clairement de cette définition que la traite n'est pas toujours liée à l'esclavage sexuel ou au travail forcé, mais que le mariage forcé entre néanmoins dans la même catégorie. Le mariage forcé présente en effet des similitudes évidentes avec la traite des êtres humains. Chaque année, des milliers de filles de la région d'Andhra sont forcées d'épouser des personnes qu'elles ne connaissent pas.

Des filles vulnérables victimes de viols collectifs

Dix (10) hommes ont violé une jeune fille mineure Dalit du village de Rajupalem, dans le district de Guntur, région de l'Andhra Pradesh, le vendredi 20 juillet 2022. La famille de la jeune fille était initialement réticente à porter plainte en raison d'une immense pression sociale et psychologique. La police a ignoré l'incident, semblant même le nier au départ. De tels cas sont presque aussi courants que les bulletins météo ou les nouvelles politiques ou sportives. Talithacumi Unnati s'engage donc à être leur voix.

Vision : Chaque fille marginalisée doit être élevée dans le respect de la dignité humaine, comme prévu par le Créateur, avec des valeurs de compassion, d'équité et de justice entre les genres.

Fr Bosco

Pour soutenir l'initiative Talithacumi, merci d'effectuer votre don sur le compte de Proma :
BE71 0000 1733 1169
avec la communication : **Talithacumi 2020/74**